

Prolégomènes à un nouveau lexique benvenistien

Prolegômenos a um novo léxico benvenistiano

Giuseppe D'Ottaviⁱ

Centre National de la Recherche Scientifique

Silvia Frigeniⁱⁱ

Centre National de la Recherche Scientifique

Résumé. L'article vise à illustrer le cadre et les premières démarches d'un projet de réédition, sous forme de nouvelle version revue et augmentée, du *Lexique d'É. Benveniste* publié par J.-C. Coquet et M. Derycke entre 1971 et 1972. Les détails du *corpus* sur lequel se base le nouveau lexique seront donnés après un passage en revue des lexiques déjà disponibles de terminologies des écoles linguistiques et de linguistes. On présente ensuite, à titre d'exemplification du travail en cours, trois ébauches d'articles : l'un ("Jeu") absent du répertoire Coquet-Derycke, l'autre ("Énonciation") présent dans le lexique original, mais renvoyant à une notion dont le rôle et l'impact ont subi depuis une transformation profonde, et le dernier ("Écriture") absent du lexique Coquet-Derycke, symbolisant l'apport aussi remarquable qu'inattendu de la période actuelle des études benvenistiennes.

Mots clés: Benveniste; lexique; terminologie

Resumo: O artigo pretende ilustrar o enquadramento e os primeiros passos de um projeto de reedição, sob a forma de uma nova versão revista e ampliada, do *Léxico do Émile Benveniste* publicado por J.-C. Coquet e M. Derycke, entre 1971 e 1972. Os detalhes do *corpus* em que se baseia o novo léxico serão dados após uma revisão dos léxicos terminológicos das escolas linguísticas e dos linguistas, já disponíveis. Apresentamos, então, como exemplo do trabalho em andamento, três rascunhos de artigos: um ("Jeu") ausente do repertório Coquet-Derycke, o outro ("Enunciação") presente no léxico original, mas referente a uma noção cujo papel e impacto sofreram desde então uma profunda transformação, estando o último ("Escrita") ausente do léxico Coquet-Derycke, simbolizando a contribuição notável e inesperada do período atual dos estudos benvenistianos.

Palavras-chave: Benveniste; léxico; terminologia

Introduction

Entre octobre 1971 et septembre 1972, Jean-Claude Coquet et Marc Derycke font paraître *Le lexique d'É. Benveniste*, ouvrage en deux parties publié dans la légendaire collection « Documenti di lavoro e pre-pubblicazioni » du Centro internazionale di semiotica e di linguistica de l'Université d'Urbino, dirigée par Giuseppe 'Pino' Paioni (1920-2013)¹. Les deux tomes, 80 pages au total, y compris un avant-propos (signé Coquet, p. 1-2) et un Index (p. 77-78), comportent 182 articles, de "Actif" à "Vous". Ce *Lexique* fournit – notamment grâce à un système de renvois croisés – la situation contextuelle des occurrences d'autant de termes repérés à travers un certain nombre de textes d'Émile Benveniste (1902-1976) (voir § 3). L'ouvrage doit beaucoup à la verve lexicographique d'Algirdas Julien Greimas (1917-1992) et aux recherches conduites au sein de son groupe. Comme le raconte Broden (2013, p. 8)², tout de suite après la parution du *Dictionnaire de l'ancien français*, novembre 1968, Greimas se consacre au projet d'un second dictionnaire en rassemblant une équipe « qui élabore un fichier terminologique de la sémiotique, en vue de la publication d'un Vocabulaire sémiotique ». J.-C. Coquet se charge de diriger un groupe de chercheurs qui réalise un recensement et un premier dépouillement des textes de Roland Barthes (1915-1980), de Claude Lévi-Strauss (1908-2009), du même Greimas, et de Benveniste. L'entreprise est reportée, et n'aboutira finalement pas dans cette configuration, mais les fichiers benvenistiens sont prêts: le travail qui en ressort se présente ainsi comme le premier résultat de cette initiative collective qui porte l'empreinte greimassienne et qui affiche par là une attitude clairement sémiotique³.

Aujourd'hui, tout juste cinquante ans après, la recherche de et sur Benveniste se présente sous un nouveau profil, ce qui est dû, en premier lieu, à l'apparition de nouveaux textes. En effet, au début des années 1970, on n'était qu'au début du virage : les *Problèmes de linguistique générale*, parus en avril 1966 (première moisson de la collection « Bibliothèque des sciences humaines » chez Gallimard) avaient connu plusieurs rééditions⁴; le *Vocabulaire des institutions indo-européennes* venait de paraître (1969a) et les *Problèmes II* – qui auraient assuré une visibilité imprévue à des études cruciales telles que "Sémiologie de la langue" (1969b) et "L'appareil formel de l'énonciation" (1970) – n'étaient pas encore sortis (ils seront publiés, par les soins de Mohammad Djafar Moïnfar,

¹semiotica.uniurb.it/pubblicazioni-2/pubblicazioni/ (lien consulté le 10 août 2023). Le présent article a bénéficié du soutien et de la sympathie, non moins que du travail, de Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio: nous leur adressons notre sincère reconnaissance.

²Ce n'est qu'en 1975 que Greimas reprend, avec son secrétaire et élève Joseph Courtés (1936-2023), et apparemment sans exploiter les dépouillements antérieurs ni le lexique benvenistien, le travail qui amènera au célèbre *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (1979) (BRODEN, 2013).

³"En composant ce lexique, nous avons cherché à faciliter le travail du sémioticien. [...] Grâce à c[e] lexiqu[e], nous espérons recenser assez rapidement les principaux concepts opératoires utilisés par la recherche sémiotique contemporaine" (COQUET & DERYCKE, 1971-1972, p. 1).

⁴Voir Fenoglio (2013) et Nora (2019).

en mai 1974). Un deuxième virage se produit 40 ans plus tard, avec la publication de deux études qui ont remodelé la recherche benvenistienne en lui conférant l'aspect sous lequel nous la connaissons aujourd'hui: celle des notes manuscrites sur le « discours poétique » de Charles Baudelaire (2011) et celle des *Dernières leçons* au Collège de France (2012)⁵.

L'intérêt d'une reprise sous forme d'une nouvelle édition revue et augmentée du lexique de J.-C. Coquet et M. Derycke est multiple et n'est pas dû seulement à la mutation du *corpus* benvenistien. La terminologie de Benveniste, qui a déjà fait l'objet d'une étude spécifique (Moïnfar 1997), si elle ne demande pas les efforts de décryptage nécessaires à la lecture des textes de Gustave Guillaume (1883-1960) ou d'Antoine Culioli (1924-2018) par exemple, présente la difficulté opposée: le manque de systématisation. Ce nouveau lexique entend ainsi pourvoir non seulement un outil descriptif pour se repérer dans l'œuvre benvenistienne; il se veut notamment, et surtout, un outil prospectif à teneur heuristique: à travers la mise en regard des intersections des textes et des domaines, et l'exhibition des allers-retours et des ambiguïtés dans les emplois des termes, il entend servir de moyen pour traverser en diagonale les textes benvenistiens, en indiquant, parfois, des chemins inattendus. La présentation des occurrences, données avec des détails chronologiques, facilite aussi l'établissement d'une *diachronie* dans la terminologie, et donc dans la théorisation, de Benveniste.

Dans cet article, nous entendons illustrer le cadre (§ 2) et les premières démarches (§ 3) de ce projet d'édition.

2 Les autres lexiques de linguistes

Si les dictionnaires et les lexiques généraux de terminologie linguistique bénéficient d'un succès constant, en raison de l'objectif pédagogique qui leur est inhérent⁶, on peut affirmer que le champ sur lequel se place notre entreprise reste un champ très peu fréquenté, mises à part les études sur la terminologie des auteurs classiques⁷. On ne compte qu'une poignée de lexiques spécialisés expressément consacrés à la terminologie propre d'une tradition, ou d'une école,

⁵ Un passage en revue très documenté des publications et des événements benvenistiens jusqu'à 2012 est fait par C. Laplantine (2012). Les développements de la recherche actuelle sont présentés, entre autres, par Brunet & Mahrer (2011), Adam & Laplantine (2012), Bédouret-Larraburu & Laplantine (2015), Benveniste (2015), Fenoglio, Coquet, Kristeva, Malamoud, Quignard (2016), Manetti & Fenoglio (2018), D'Ottavi & Fenoglio (2019); voir aussi les actes du colloque de Calgary (Amedegnato 2022). On assiste actuellement à une vague de publications concernant la correspondance de Benveniste: Joseph, Laplantine, Pinault (2020) et Laplantine & Testenoire (2021).

⁶ En langue française, de Marouzeau (1933) à Neveu (2017). Une première mise en ordre, plus toute fraîche mais toujours utile, se trouve chez Swiggers & Janse (1991); voir également DeMiller (2000: 3-30). L'ouvrage de V. Bisconti (2016), qui traite des porosités mutuelles entre travail lexicographique et théorisation linguistique du sens, contient aussi des renseignements utiles sur les dictionnaires de terminologie linguistique.

⁷ Voir par ex. Mattausch (1990).

linguistique, alors qu'un nombre plus restreint encore prend en compte la terminologie d'un auteur singulier.

En 1951, le Comité International Permanent des Linguistes (C.I.P.L.) prit la décision, en accord avec l'UNESCO, de promouvoir la publication d'ouvrages sur la terminologie linguistique des langues européennes. Cette résolution donna vie à une collection, les "Publications de la Commission de Terminologie", qui, malgré sa courte vie (1954-1968, sans compter les réimpressions), a marqué le domaine des lexiques spécialisés de linguistique. La collection s'ouvre avec *La terminologia linguistica di G. I. Ascoli e della sua scuola* (DE FELICE, 1954), ouvrage qui s'avère être la toute première étude systématique de la terminologie propre à un linguiste et à son école⁸. L'auteur prend en compte la production scientifique tout entière de Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907) – la liste en question compte 58 titres –, augmentée d'un choix de textes des représentants majeurs de son école : Carlo Salvioni (1858-1920), Pier Enea Guarnerio (1854-1919) et Silvio Pieri (1856-1936). Pour répondre, comme écrit l'auteur dans sa préface, aux sollicitations et aux problèmes que présente le dépouillement des sources et, en même temps, pour fournir un outil commode de consultation et de recherche, l'ouvrage est divisé en deux parties : trois essais ("Il sorgere di una terminologia linguistica italiana e il contributo dell'Ascoli alla sua formazione", "Fonti e tecnica della terminologia linguistica ascoliana" et "Conflitti terminologici", p. 1-17) donnent pour commencer le cadre historique et développent les questions soulevées par le travail lexicographique, dont le résultat est présenté dans la deuxième partie de l'ouvrage (p. 18-36). Les articles du lexique (qui n'enregistre pas les termes de la grammaire traditionnelle, tels que les noms des cas, des modes, des temps ou des compléments etc.) comportent, en premier lieu, les références bibliographiques des occurrences les plus significatives du terme, données par ordre chronologique (la liste est complète dans le cas des termes peu fréquents) ; lorsque le terme est caractéristique de la production ascolienne – ou a entraîné des développements importants au sein de son école –, les références sont précédées d'une courte définition, tirée, si possible, d'un extrait d'un texte de l'auteur. Parfois, l'article illustre l'histoire de l'emploi du terme au-delà de sa diffusion italienne et au-delà des limites chronologiques que l'auteur a fixées pour son répertoire :

glottologia dal 1867, p. 9 n. 1 poi *Corsi di Glottologia* e XIV, *St. Crit.* 2, 45 dove esprime la preferenza per *g.* di fronte a *linguistica*; **glottologico** *Corsi* XII e poi, dal 1873, *Archivio Glottologico Italiano*; **glottologo** AGI II 389. La voce esisteva già come termine medico (cfr. Alberti, *Dizionario Universale*, 1797 seg., s.v.: 'quella parte della fisiologia che tratta della formazione della voce'), e era inoltre già usato in senso linguistico l'allotropo *glossologia*

⁸ Quoi que veuille dire le "Functional" de l'intitulé (le terme n'est défini nulle part), l'ouvrage de Narveson (1952) ne concerne pas un courant spécifique : il s'agit d'un glossaire élémentaire, de 15 pages au total, de la terminologie grammaticale anglaise considérée dans une perspective générique.

(Ampère, *Ess. Phil. Sciences*, poi A. Calle, *La glossologie*, Paris 1881 per il francese, J. Stoddart, *The philosophy of language*, London, 1849 per l'inglese, cfr. A. W. Read 'Word' IV 83); per la storia della concorrenza tra *linguistica*, *glottologia* e altri termini v. P. Ferrarino, 'Convivium', 1947, 428 n. (De Felice 1954, s.v. "glottologia")

linguistica *Studj or.* I 3, 26: 'Ma per creare la *linguistica*, questa scienza che ancora è fanciulla, era d'uopo scrutare un buon numero di lingue le più differenti', e passim, poi *Studj or.* III 36, *St. Crit.* 45; **linguista** *Studj or.* I 37 n. 65, *Studj Crit.* 50, AGI X 459, v. *glottologia* e *Introduzione* p. 10. (De Felice 1954, s.v. "linguistica")

Les parutions ultérieures reprennent toutes ce même modèle lexicographique tout en privilégiant le traitement de *corpora* collectifs : l'architecture des rubriques ne change pas en substance, sauf en ce qui concerne le dispositif des références, qui gagne, évidemment, en complexité. Eric P. Hamp (1920-2019) se sert d'un *corpus* d'environ 110 textes d'auteurs différents pour construire son "Glossaire de l'usage technique de la linguistique américaine (1925-1950)", deuxième livraison de la collection, qui répertorie

technical terms which in form or in sense are peculiar to American usage, and it excludes terminology which was in use in America [...] before the period when the science of linguistics, as practised in this country, took on the distinctive characteristics often referred to by scholars in other countries as 'American'. (HAMP, 1957, p. 5)

Language d'Edward Sapir, paru en 1921, est la seule exception aux limites temporelles fixées par Hamp (la date de 1925 marque la parution du premier numéro de *Language*, organe de la Linguistic Society of America) alors que, même dans les nombreuses rééditions (1963², 1966³, 1968⁴), lesdites limites ne bougent pas, continuant à n'inclure aucun ouvrage du courant génératif-transformationnel⁹.

L'établissement des sources a été le principal souci de Josef Vachek (1909-1996) dans la préparation du *Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague* (1960), qui fait suite au *Glossary* de Hamp. J. Vachek opte pour un *corpus* très large, dont l'ambition est de saisir l'apport spécifique de l'école pragoise dans toutes ses incarnations : Bohuslav Havránek (1893-1978), Vilém Mathesius (1882-1945), Roman Jakobson (1896-1982), Serge Karcevski (1884-1955), Vladimír Skalička (1909-1991), Bohumil Trnka (1895-1984), Nikolaj S. Trubeckoj (1890-1938) sont les auteurs les plus représentés. Les définitions qui accompagnent les articles comptent de un à douze mots et sont presque toujours illustrées par des citations tirées des sources originales, qui comprennent

⁹ Ce vide est partiellement comblé par deux ouvrages ultérieurs. Le *Glossary for English Transformational Grammar* par R.A. Palmatier (1972) couvre la période allant de 1956 aux années 1960 à travers 72 ouvrages de grammaire transformationnelle en général et de grammaire transformationnelle anglaise en particulier. Dans ses articles, l'auteur tient à bien distinguer les versions successives du modèle chomskyen en mettant en place une scansion générationnelle : de la grammaire transformationnelle reflétant le modèle des *Syntactic Structures* (1957) à celle reflétant les *Aspects of the Theory of Syntax* (1965), jusqu'à la grammaire des cas et à la sémantique générative. L'ouvrage de J. Ambrose-Grillet, *Glossary of Transformational Grammar* (1978), à teneur plus introductive, touche jusqu'aux travaux chomskyens de 1975 (*Reflexions on Language* et *The Logical Structure of Linguistic Theory*).

globalement des documents datés de 1928 à 1958. Sont aussi donnés des équivalents anglais, allemands et tchèques des termes techniques, à la fois dans les entrées et dans des index séparés.

Avec la publication du *Lexique de la terminologie saussurienne* (1968 ; 2014) de Rudolf Engler (1930-2003) s'achève l'expérience de la collection « Publications de la Commission de Terminologie ». Comme on sait, c'est dans le but précis d'éclairer les problèmes posés par la terminologie parfois peu conséquente du *Cours de linguistique générale* (1922 [1916¹]) de Ferdinand de Saussure (1857-1913) que démarre la philologie saussurienne. Le travail d'Engler, déjà auteur de l'édition synoptique des sources du *Cours* (SAUSSURE, 1967-1974), se fait remarquer par la méticulosité de sa documentation : à partir d'un *corpus* relativement limité – comprenant le *Cours*, le *Recueil des publications scientifiques* de Saussure (BALLY & GAUTIER 1922) et un certain nombre de notes manuscrites, y compris des notes inconnues des éditeurs du *Cours* – Engler élabore 541 articles (dont 17 homonymes) dont l'étendue risque, en ses termes, de dénaturer l'attitude lexicographique de l'ouvrage :

Dans les définitions, une place très large a été réservée aux citations. Le lexique des termes en est devenu un lexique des idées. La teneur de chaque note renseigne sur son origine et sur sa portée [...] Il y a dans nos listes des mots qui n'ont pas atteint le stade de la fixation terminologique, un grand nombre de synonymes et une série de termes aux sens très divers et disparates. (ENGLER, 1968, p. 7)

Dans ce cas aussi, un tableau placé à la fin de l'ouvrage donne les traductions des termes du *Cours* en plusieurs langues étrangères (italien, espagnol, allemand, anglais, polonais et russe).

Le défi de la terminologie saussurienne a été récemment relevé par Cosenza (2016), qui en renouvelle profondément l'approche méthodologique. Après un état des lieux à teneur épistémologique des problèmes spécifiquement posés par les terminologies saussuriennes (*sic*) et par la littérature scientifique qui les a traités, l'auteur dresse pour chaque ouvrage, projet d'ouvrage et cours (de linguistique générale) donnés par Saussure une liste ponctuelle des occurrences des termes et de ce qu'il nomme, avec une métaphore bien trouvée, les "semi-finis terminologiques": non plus des mots ordinaires, mais pas encore des technolèctes véritables (COSENZA, 2016, p. 130 et *passim*). Ces occurrences sont divisées en trois ensembles et 16 tableaux, où elles sont accompagnées d'une définition suivie d'une citation d'un passage du *corpus* saussurien, qui est entièrement dépouillé (*ivi*, p. 136-146)¹⁰. Le travail de Cosenza représente, à ce jour, le point d'entrée le plus efficace pour l'analyse terminologique de l'œuvre saussurienne.

¹⁰ Les tableaux sont consultables sur le site du Cercle Ferdinand de Saussure (cercleferdinanddesaussure.org), section *Ressources électroniques*.

Deux autres linguistes de langue française bénéficient d'études entièrement consacrées à leur propre terminologie. Devancé par la publication d'une version étendue du mémoire de Catherine Douay (DOUAY & ROULLAND, 1990), le *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage* d'Annie Boone et André Joly (2004², 1996¹) répertorie environ 400 termes-clé de l'œuvre de G. Guillaume, linguiste réputé pour l'hermétisme de sa terminologie, autant que pour la difficulté de sa théorie. Les articles du dictionnaire, d'étendue très inégale, sont rédigés selon un modèle assez rigoureux et conséquent: la première rubrique donne une définition du terme, suivent des gloses, citations ou commentaires et des renvois vers des termes de sens voisin. Sont listée ensuite les "principales collocations" du terme, c'est-à-dire les contextes les plus fréquents de son emploi. Chaque article se clôt avec la liste des occurrences du terme concerné repérées à travers le *corpus* pris en compte et présentées par ordre chronologique. Ce type d'architecture, et le soin avec lequel elle est implémentée et systématiquement réalisée, font du *Dictionnaire* guillaumien l'un des exemples les plus réussis dans le domaine de la terminologie des linguistes.

Enfin, préparé par un essai (2014) paru dans un recueil d'écrits d'A. Culioli, paraît en 2020 *Pour se faire langage* de Francesco La Mantia, un "lexique élémentaire" qui partage avec l'œuvre de Boone et Joly (2004) la mission de s'attacher à l'interprétation et au démêlage d'un appareil terminologique hautement idiosyncratique. À travers un *corpus* qui couvre virtuellement l'entière production culiolienne (1960-2018), et qui comprend aussi une large section de sources secondaires, La Mantia construit un véritable dictionnaire encyclopédique raisonné de la théorie culiolienne des opérations prédicatives et énonciatives en 158 articles, œuvre qui finit par déborder les limites d'un simple répertoire terminologique¹¹.

3 Un nouveau *corpus*, un nouveau lexique

Comme le détaille J.-C. Coquet dans son avant-propos (COQUET & DERYCKE, 1971-1972, p. 1), la constitution du *corpus* sur lequel est fondé le lexique a été suggérée par Benveniste lui-même, dans la visée de contribuer au projet d'un vocabulaire de sémiotique lancé par Greimas. Ce *corpus* est constitué des éléments suivants :

- "Structure des relations d'auxiliarité" (1965a)

¹¹ L'ouvrage n'est pas le premier à recenser les termes propres à la linguistique de l'énonciation de Culioli : voir par ex. les notices rédigées par Culioli lui-même pour l'encyclopédie *Alpha* (1969-1974), le "Glossaire" d'une centaine de pages qui accompagne le volume de J. Guillemin-Flescher *Syntaxe comparée du français et de l'anglais* (1981), ou encore *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique de l'énonciation* par M.-L. Groussier et C. Rivière (1996) et la section "Théories des opérations énonciatives : définitions, terminologie, explications" du « Glossaire Français-Anglais de Terminologie Linguistique" (en ligne : feglossary.sil.org/fr/page/théorie-des-opérations-énonciatives-définitions-terminologie-explications?language=fr, lien consulté le 10 août 2023) rédigée par J. Chuquet, É. Gilbert et H. Chuquet.

- "Termes de parenté dans les langues indo-européennes" (1965b)
- "*Problèmes de linguistique générale*" (1966a)
- "Formes nouvelles de la composition nominale" (1966b)
- "La forme et le sens dans le langage" (1966c)

Tous les articles, sauf "Termes de parenté" (1965b, repris dans Benveniste 2015) seront inclus dans *PLG II*.

Pour notre projet, nous avons opté pour un *corpus* doublement hybride : d'un côté, du point de vue des domaines d'étude, nous avons recherché l'équilibre entre production en linguistique historique et comparative et production en linguistique générale, en ajoutant aux deux ouvrages centrés sur la reconstruction de l'indo-européen (BENVENISTE, 1935, 1948)¹² le recueil de Chloé Laplantine et Georges-Jean Pinault (BENVENISTE, 2015), dont le grand mérite est de rassembler une sélection hétérogène d'articles qui vaut comme complément aux *Problèmes de linguistique générale*. De l'autre côté, du point de vue éditorial, nous avons choisi de ne pas nous borner aux écrits publiés par Benveniste, puisque ce sont justement des travaux restés à l'état de manuscrit qui ont stimulé le plus la recherche actuelle et qui fonctionnent aujourd'hui comme attracteurs.

Sur la base de telles considérations œcuméniques, nous avons établi, pour ce nouveau lexique benvenistien, le *corpus* suivant :

- *Origines de la formation des noms en indo-européen* (1935) = *OR*
- *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen* (1948) = *NO*
- *Problèmes de linguistique générale* (1966, II 1974) [1939-1964, 1965-1972] = *PLG I, PLG II*
- *Le vocabulaire des institutions indo-européennes* (1969) [années 1960] = *VOC 1, 2*
- *Baudelaire* (2011) [fin des années 1960] = *BAUD*
- *Dernières Leçons. Collège de France (1968-1969)* (2012) [1968-1969] = *DL*
- *Langues, cultures, religions* (2015) [1930-1968] = *LCR*

Au-delà des raisons déjà explicitées, ces éléments nous assurent aussi une prise assez uniforme sur l'arc entier de la production benvenistienne : entre l'article le plus ancien (1930) et l'écrit le plus récent (1972), la densité majeure se situe dans la décennie 1960, tout comme il ressort de la bibliographie institutionnelle (MOÏNFAR, 1975).

3.1 Trois articles

¹² Nous avons pris le parti de ne pas inclure, du moins à ce stade, les trois recueils *Études sur la langue ossète* (1959), *Hittite et indo-européen* (1962) et *Études sogdiennes* (1979).

À titre d'exemplification du travail en cours, et des défis méthodologiques qu'il pose, nous présentons ici les ébauches de trois articles du nouveau lexique : l'un ("Jeu") absent du répertoire Coquet-Derycke, l'autre ("Énonciation") présent dans le lexique originaire, mais renvoyant à une notion dont le rôle et l'impact ont subi depuis une transformation radicale, et un dernier ("Écriture"), absent du lexique Coquet-Derycke et symbolisant l'apport aussi remarquable qu'inattendu de la période actuelle des études benvenistiennes¹³. La rédaction des articles reprend les conventions éditoriales des lexiques de la collection "Publications de la Commission de Terminologie".

3.1.1 "Jeu"

jeu a) mécanisme structural du langage qui se constitue en → *figures* PLG I, 118 (1952-1953)/17 (1954). Au premier niveau, celui des → *agencements matériels* PLG I, 118 (1952-1953), il se situe entre les → *lois universelles* qui gouvernent les → *combinaisons linguistiques* PLG I, 17 (1954) et les → *éléments constants* PLG I, 17 (1954) – ou → *unités* PLG II, 57 (1969) – du langage avec leurs → *fonctions* OR, 2 et leurs → *relations intrinsèques* PLG I, 17 (1954). Au deuxième niveau, celui de la signification, il règle le rapport entre la partie finie et la partie indéfinie de la langue : voir PLG II, 229 (1967) et PLG II, 16 (1968). – *b)* au niveau de la morphologie, l'alternance de formes que la langue met en place pour des nécessités interne de répartition de fonctions → *jeu des éléments* OR, 52 ; *d'alternances* OR, 90 ; *de valeurs contrastées [de l'agent et de l'action]* NO, 5 ; *des oppositions* PLG I, 173 (1950) ; *complémentaire [des auxiliaires]* PLG I, 207 (1960) ; *de l'auxiliant et de l'auxilié* PLG II, 182 (1965) ; *de l'actif et du moyen* VOC I, 189-190. – *c)* le rapport entre des formes spécifiques ayant la fonction de mettre en relation le locuteur avec son énonciation : voir PLG II, 82-86 (1970). *d)* institution ou acte religieux : VOC I, 177 ; VOC II, 266. – *e)* dans son caractère structural, « toute activité réglée qui a sa fin en elle-même et ne vise pas à une modification utile du réel » LCR, 177-183 (1947). Voir aussi : PLG I, 78 (1956) ; PLG II, 85 (1970). – *f)* opposé à la signification, indique la capacité évocatrice du mot → *jeu poétique*, BAUD, 22, f° 55 /f° 307-f° 59 /f° 311.

La distribution des occurrences du terme de "jeu" est à peu près uniforme dans les textes de notre *corpus*. La seule exception est constituée par *DL*, où "jeu" est présent dans les notes prises par les auditeurs, et non dans les manuscrits autographes de Benveniste. Nous avons aussi choisi d'inclure dans l'article quelques occurrences de locutions tels que « entrer en jeu » ou "mettre en jeu": dans ce cas, le critère de son inclusion a été la co-occurrence d'autres termes significatifs (comme "unité") ainsi que leur contexte d'emploi. Dans l'acception *a)*, "jeu" se situe au deuxième niveau de l'analyse linguistique, après celui qu'identifie la linguistique descriptive. Les éléments matériels du langage localisés par l'analyse descriptive peuvent en fait être ramenés aux "figures" qui constituent les différentes pièces du jeu. Le jeu est ainsi conçu comme ce qui rassemble et structure des unités au moyen de règles, en faisant apparaître les relations entre les pièces et leurs fonctions dans le système. Le caractère structural de l'acception *e)* établit un lien entre ces deux

¹³ Voir par ex. Coquet (2016) et Fenoglio (2016a, 2016b) ; voir aussi D'Ottavi (2019) et Klock-Fontanille (2020).

acceptions du terme. Pourtant, dans cette troisième acception (qui qualifie toutes les occurrences du terme présentes dans l'article de 1947), "jeu" est plutôt "une manifestation vitale [...] de la vie subconsciente [...] [I] libère une activité spontanée, il correspond à un instinct profond" (LCR [1947], p. 182). Au début de l'article, Benveniste déclare que "immense est le domaine du jeu" (*ivi*, p. 177). En effet, si l'opposition/relation entre le jeu et le sacré propose un rapport entre cette acception et *d*), il est aussi vrai que l'"instinct profond" attribué ici au jeu le rapproche des "aspects de jeu", aux "défaillances" et à la "libre divagation" que Freud examine dans son analyse de l'activité verbale de ses patients. Le choix d'inclure dans cette acception une occurrence apparemment anodine, celle présente dans Benveniste (1970, p. 85), a été argumenté ailleurs (FRIGENI, 2021).

Présente uniquement dans *BAUD*, l'acception *f*) s'oppose aux acceptions *a*) et *e*). Si dans "Le jeu comme structure" (1947) on fait référence à la poésie en tant que *jeu*, ce n'est qu'en raison de sa qualité d'"agencement de formes arbitraires étroitement réglées, si l'on dédaigne le sentiment exprimé". Au contraire, l'acception de *jeu poétique* présente dans les notes consacrées à Baudelaire fait allusion à la capacité évocatrice des mots dans leur agencement en vers, une capacité qui semble côtoyer, sinon dépasser, le niveau sémantique ("[L]e mot ne signifie pas (seulement), mais [...] il évoque", *BAUD*, 22, f° 59/f° 311).

3.1.2 "Énonciation"

énonciation *a*) acte linguistique impersonnel, de caractère solennel, qui apparaît dans le domaine du rituel et des hymnes (LCR, 151 [1945], VOC II, 139-140), et dans celui du droit : VOC II, 118-119. – *b*) "mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation" PLG II, 1970, 79-88. L'énonciation est donc formellement distinguée d'autres termes qui lui sont proches : → *phrase* et → *énoncé*. Caractérisée par des → *formes pronominales* ou → *personnes* (*je/tu*) qui ne renvoient pas à la réalité objective, l'énonciation (ou → *instance de discours*) est → *subjective* (PLG I, 1956, 254-256 ; 1958, 265) ; *je* et *tu* y réfléchissent leur propre emploi en qualité respectivement de → *locuteur* (ou → *énonciateur*) et de son → *auditeur* dans le → *discours*. Le but du locuteur est d'influencer son auditeur : l'énonciation se situe dans la dimension pragmatique et sociale du → *performatif* (PLG I, 1963, 271-273). – *c*) niveau ou dimension de la → *langue*, identifiée avec le → *sémantique* (PLG II, 1969, 64-65). La → *signifiante* de l'énonciation ou du discours s'articule dans un deuxième niveau, celui de la → *métasémantique*, "où il devient possible de tenir des propos signifiants sur la signifiante" PLG II, 1969, 65. – *d*) manifestation de la langue "qui porte référence à une situation donnée; parler, c'est toujours parler-de" PLG II, 1969, 62. Fait partie de l'univers du sémantique avec la → *phrase*, qui est continue et donc distinguée des → *signes* discontinus : "l'énonciation n'est pas une accumulation de signes : la phrase est d'un autre ordre de sens" DL 1, 142. – *e*) énonciation poétique qui "ne renvoi[e] qu'à ell[e]-mêm[e]" *BAUD*, 8, f° 1/f° 11 et "consiste en une émotion verbalisée, en vertu d'une transposition imaginative" *BAUD*, 20, f° 5/f° 199.

Le terme d'"énonciation" apparaît principalement dans les deux volumes des *PLG*. Toutefois, nous en trouvons des nombreuses occurrences dans *VOC* ; les textes restés à l'état de manuscrit nous offrent des acceptions inédites – voir acception *e*) – ou qui, comme c'est le cas dans *DL*, corrigent partiellement des perspectives déjà esquissées ailleurs.

Apparemment, Benveniste n'emploie pas le terme d'"énonciation" dans ses textes à vocation théorique, avant 1966. Dans l'Index des *PLG I*, le terme ne figure pas (nous y trouvons, en revanche, "énoncé") ; le lexique Coquet-Derycke – qui se base, nous le rappelons, sur des textes indiqués par Benveniste lui-même et dont la publication se situe entre les années 1965-1966 – répertorie les formes "énonciation historique" et "énonciation de discours", mais pas "énonciation" (voir aussi Ono 2007 : 30).

L'acception *a*) – qu'Aya Ono (2007) qualifie de "descriptive" – comprend l'occurrence la plus ancienne (1945) du *corpus*, tout comme celles des occurrences présentes dans *VOC*. Dans cette acception, la notion d'énonciation est dépourvue de tout trait de subjectivité, c'est-à-dire de l'élément qui la caractérise dans l'article qui en marquera le succès (BENVENISTE, 1970). Cependant, elle manifeste une valeur sociale et performative, en faisant appel à la qualité de la prière prononcée dans un sacrifice, de la prescription énoncée par la divinité ou de la formule juridique.

L'acception *b*) est l'acception définie formellement dans l'article de 1970, et elle se retrouve dans d'autres articles de nature théorique publiés dans les années 1950 et 1960. Y confluent les recherches sur les temps verbaux, sur la personne, sur le discours et sur la notion de subjectivité.

L'acception *c*) thématise le problème du rapport entre "signe" et "phrase" que Benveniste aborde dans ses derniers travaux théoriques : "énonciation" est lié ici au niveau *sémantique* de la langue, opposé au niveau *sémiotique*. De même, "énonciation" se retrouve, dans l'acception *d*), comme qualité de la manifestation de la langue ou du *sémantique* conçu comme monde linguistique séparé (cf. *DL*, p. 102). Enfin, dans l'acception *e*), présente seulement dans *BAUD*, nous trouvons une "énonciation" qui devient *évocation* : c'est le signe du dépassement de la signification (voir § 3.1.1).

3.1.3 "Écriture"

écriture *a*) système de représentation graphique, notamment alphabétique, d'une langue et ensemble des caractères qui le constitue. Les signes de l'écriture, les → *lettres*, constituent "des segments matériels, qui ne retiennent aucune portion de l'unité" *PLG I*, 126 (1964) ; des → *éléments formels* qui sont tels déjà selon les auteurs classiques : voir *PLG I*, 330 (1951), *VOC I*, 156 ; les "distinctions réelles" constituées par les → *phonèmes* *PLG I*, 24 (1963). Dans l'analyse grammaticale, l'articulation de l'écriture reproduit celle de la parole : voir *DL* 11, 108-110. Cette acception fait donc référence à la → *langue écrite*, c'est-à-dire à la "langue sous forme écrite" : *DL* 8, 91-92. En lien avec cette acception du terme, → *langue* est parfois employé dans le sens de "type de langue [historique]" : *DL* 11, 108-110 et 13, 117, alors que → *parole* apparaît dans les mêmes contextes dans le sens saussurien du terme. – *b*) selon la conception saussurienne, "système de signes exprimant des idées" qui relève de la sémiologie : *PLG II*, 50 (1969). – *c*) système sémiotique "qui suppose une abstraction de haut degré" par rapport à l'aspect sonore, phonique du langage et aux conditions

historiques et empiriques des langues: *DL* 8, 92. – d) transposition iconique et matérielle, dans le "dessin du mot", de la pensée ou du "langage intérieur, mémorisé": *DL* 8, 94 ; ce "moyen parallèle à la parole de raconter des choses" s'est progressivement subordonné au formalisme de la langue, jusqu'à devenir une forme secondaire de la parole : *DL* 12, 114. – e) [en référence aux dessins des hommes primitifs et à l'écriture poétique] reproduction ou "signe de la réalité": *DL* 9, 98 ; création du réel et de la nature: voir *BAUD*, 22, f° 47/f° 299.

Le terme d'"écriture" apparaît presque exclusivement dans les écrits des années 1960 ; la plupart des occurrences se trouve dans *DL*, et notamment dans la deuxième section consacrée à "Langue et écriture".

Dans l'acception a), qui comprend l'occurrence la plus ancienne (1951), nous avons affaire à une référence générique aux systèmes d'écriture. Des emplois plus spécifiques du terme n'apparaissent qu'à partir des années 1968-1969, notamment dans l'article "Sémiologie de la langue" (1969b) et dans *DL*: l'émergence de cette deuxième acception est liée étroitement à la critique des systèmes sémiologiques envisagés par Saussure. Benveniste fait la distinction entre *écriture des langues* (la langue étant le plus important des "systèmes de signes exprimant des idées") (SAUSSURE, 1922, p. 33) et *écriture des rites symboliques et des formes de politesse* (ce n'est que par l'intermédiaire d'un *discours* qu'une relation sémiologique s'installe entre rites et formes de politesse. (cf. BENVENISTE, 1969b, p. 50). De cette acception b) font partie : l'idée d'écriture comme système sémiotique (c), qui devient "*l'instrument de l'auto-sémiotisation de la langue*" (*DL*, p. 112) ; la matérialisation graphique de l'écriture (d) qui représente la pensée, c'est-à-dire le langage intérieur, par le moyen d'un "signe iconique", parallèle et indépendant du "signe linguistique" (*ivi*, p. 95) ; une véritable création du monde réel auquel l'écriture se substitue (e), dans les œuvres poétiques et dans les dessins des hommes primitifs ("[S]on écriture [de l'homme primitif] alors reproduit la scène elle-même, il écrit la réalité, il n'écrit pas la langue, car pour lui la langue n'existe pas comme 'signe'", *DL*, p. 98).

RÉFÉRENCES

ADAM, J.-M., LAPLANTINE, C. (éd.). Les notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire. *Semen*, 33, 2012.

ALPHA ENCYCLOPÉDIE: *la grande encyclopédie universelle en couleurs*. 17 vol. Paris : Grange Batelière/Genève: Kister/Bruxelles: Éditions Érasme, 1969-1970.

AMBROSE-GRILLET, J. **Glossary of Transformational Grammar**. Rowley (MA): Newbury House, 1978.

AMEDEGNATO, O. S. (éd.). Émile Benveniste, la croisée des disciplines. **Actes du colloque international de Calgary** (3 et 4 juin 2016). Limoges : Lambert-Lucas, (à paraître).

BALLY, C., GAUTIER, L. (éd.). **Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure**. Genève : Sonor, 1922 [réimpr. Genève: Slatkine, 1984]

- BEDOURET-LARRABURU, S., LAPLANTINE, C. (éd.). Émile Benveniste : vers une poétique générale. **Actes du colloque de Bayonne** (2 et 3 avril 2013). Pau: Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2015.
- BENVENISTE, É. Le texte du *Draxt asūrīk* et la versification pehlevi. *Journal Asiatique*, 217, 1930, p. 193-255 [repris dans *LCR*, p. 1-22]
- BENVENISTE, É. **Origines de la formation des noms en indo-européen I**. Paris: Adrien-Maisonneuve [= *OR*], 1935.
- BENVENISTE, É. Symbolisme social dans les cultes gréco-italiques. *Revue de l'histoire des religions*, 129, 1945, p. 5-16 [repris dans *LCR*, p. 151-160]
- BENVENISTE, É. Le jeu comme structure. **Deucalion. Cahiers de philosophie**, 2, 1947, p. 161-167 [repris dans *LCR*, p. 177-183]
- BENVENISTE, É. **Noms d'agent et noms d'action en indo-européen**. Paris : Adrien-Maisonneuve, 1948 [= *NO*].
- BENVENISTE, É. La notion de « rythme » dans son expression linguistique. *Journal de psychologie*, 44, 1951, p. 401-410 [repris dans *PLG I*, pp. 327-335]
- BENVENISTE, É. (1956). La nature des pronoms. In: M. Halle, H.G. Lunt, H. McLean, C.H. Van Schooneveld (compiled). **For Roman Jakobson. Essays on the occasion of his sixtieth Birthday**. La Haye: Mouton, p. 34-37 [repris dans *PLG I*, p. 251-257]
- BENVENISTE, É. De la subjectivité dans le langage. *Journal de psychologie*, 55, 1958, p. 257-265 [repris dans *PLG I*, p. 258-266]
- BENVENISTE, É. **Études sur la langue ossète**. Paris : Klincksieck, 1959.
- BENVENISTE, É. **Hittite et indo-européen. Études comparatives**. Paris : Adrien-Maisonneuve (« Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut Français d'Istanbul, 5 »), 1962.
- BENVENISTE, É. La philosophie analytique et le langage. *Les Études Philosophiques*, 1, 1963, p. 3-11 [repris dans *PLG I*, pp. 267-276]
- BENVENISTE, É. Structure des relations d'auxiliarité. *Acta Linguistica Hafniensia*, 9/1, 1965a, p. 1-15 [repris dans *PLG II*, p. 177-193]
- BENVENISTE, É. Termes de parenté dans les langues indo-européennes. *L'Homme*, 5 (3-4) [« Études sur la parenté »], 1965b, p. 5-16 [repris dans *LCR*, pp. 291-303]
- BENVENISTE, É. **Problèmes de linguistique générale**. Paris: Gallimard (« Bibliothèque des sciences humaines »), 1966a [= *PLG I*]
- BENVENISTE, É. Formes nouvelles de la composition nominale. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 61/1, 1966b, p. 82-95 [repris dans *PLG II*, p. 163-167]
- BENVENISTE, É. La forme et le sens dans le langage. *Le Langage II. Actes du XIII^e Congrès des Sociétés de Philosophie de langue française*, Genève, 1966. Neuchâtel: La Baconnière, 1966c, p. 29-40 [repris dans *PLG II*, p. 163-167]
- BENVENISTE, É. **Le vocabulaire des institutions indo-européennes**. 1 : Économie, parenté, société. 2: Pouvoir, droit, religion. Paris : Éditions de Minuit (« le sens commun »), 1969a [= *VOC*]
- BENVENISTE, É. Sémiologie de la langue. *Semiotica*, 1, 1969b, p. 1-12 ; 2, p. 127-135 [repris dans *PLG II*, p. 43-66]
- BENVENISTE, É. L'appareil formel de l'énonciation. *Langages*, 17, 1970, p. 12-18 [repris dans *PLG II*, p. 79-88]

- BENVENISTE, É. (1972). Pour une sémantique de la preposition allemande. **vor. Athenaeum**, *n.s.*, 50/3-4, 1972, p. 272-275 [repris dans *PLG II*, pp. 137-141]
- BENVENISTE, É. **Problèmes de linguistique générale II**. Paris : Gallimard (« Bibliothèque des sciences humaines »), 1974 [= *PLG II*]
- BENVENISTE, É. **Études sogdiennes**. Textes réunis par G. Redard. Wiesbaden : Reichert, 1979 [« Beiträge zur Iranistik, 9 »]
- BENVENISTE, É. **Baudelaire**. Présentation et transcription de Chloé Laplantine. Limoges : Lambert-Lucas (« Linguistique et sociolinguistique »), 2011 [= *BAUD*]
- BENVENISTE, É. **Dernières Leçons. Collège de France (1968-1969)**. Édition établie par J.-C. Coquet et I. Fenoglio. Paris : EHESS-Gallimard-Seuil (« Hautes Études »), 2012 [= *DL*]
- BENVENISTE, É. **Langues, cultures, religions**. Choix d'articles réunis par C. Laplantine et G.-J. Pinault. Limoges : Lambert-Lucas (« Linguistique et sociolinguistique »), 2015 [= *LCR*]
- BISCONTI, V. *Le sens en partage : dictionnaires et théories du sens XIX^e-XX^e siècles*. Lyon : ENS Éditions, 2016
- BOONE, A., JOLY, A. *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*. Deuxième édition revue, corrigée et augmentée par A.J. Paris : L'Harmattan (« Sémantiques ») [1996¹], 2004
- BRODEN, T.F. Diachronies et régimes discursifs de la biographie intellectuelle. **Sémiotique et diachronie. Proceedings of the Congress of the Association Française de Sémiotique**, Université de Liège (12–14 June 2013), 2014, en ligne, URL : afsemio.fr/wp-content/uploads/1.-Broden-AFS-2013.pdf (consulté le 2 janvier 2022)
- BRUNET, É., MAHRER, R. (éd.). **Relire Benveniste : réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale**. Louvain-la-Neuve : Academia [« Sciences du langage. Carrefours et Points de vue, 3 »], 2011
- COQUET, J.-C. À propos de l'écriture dans la phénoménologie du langage : Benveniste, Merleau-Ponty et quelques autres. In: Irène Fenoglio, Jean-Claude Coquet, Julia Kristeva, Charles Malamoud, Pascal Quignard. **Autor d'Émile Benveniste**, Paris: Seuil, 2016, p. 59-96
- COQUET, J.-C., DERYCKE, M. **Le Lexique d'É. Benveniste**. Urbino : Centro internazionale di semiotica e di linguistica dell'Università di Urbino [« Documenti di lavoro e pre-pubblicazioni, n. 8, 1971 ; n. 16, 1972 »]
- COSENZA, G. **Dalle parole ai termini. I percorsi di pensiero di F. de Saussure**. Alessandria: Edizioni dell'Orso (« Studi e ricerche, 145 »), 2016
- D'OTTAVI, G., FENOGLIO, I. (éd.). **Émile Benveniste, 50 ans après les Problèmes de linguistique générale**. Paris: Éditions Rue d'Ulm (« Les rencontres de la normale Sup' »), 2019
- D'OTTAVI, G. (2019). Pour une théorie benvenistienne de l'écriture. Petite enquête philologico-historique. In: Giuseppe D'Ottavi & Irène Fenoglio. **Émile Benveniste, 50 ans après les Problèmes de linguistique générale**. Paris: Éditions Rue d'Ulm (« Les rencontres de la normale Sup' »), 2019, p. 123-140
- DE FELICE, E. **La terminologia linguistica di G. I. Ascoli e della sua scuola**. Utrecht / Anvers : Éditions Spectrum (« Publications de la commission de terminologie »), 1954
- DEMILLER, A.L. **Linguistics: A Guide to the Reference Literature**. Englewood (CO): Libraries unlimited (« Reference Sources in the Humanities Series ») [1991¹], 2000

- DOUAY, C., ROULLAND, D. **Vocabulaire technique de la psychomécanique du langage**. *Les mots de Gustave Guillaume*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes 2 (« Collection CERLICO »), 1990
- ENGLER, R. **Lexique de la terminologie saussurienne**. Utrecht / Anvers: Éditions Spectrum (« Publications de la commission de terminologie »), 1968
- ENGLER, R. Errata au *Lexique de la terminologie saussurienne* (1968) et à l'édition critique du CLG (1968-1974). **Cahiers Ferdinand de Saussure**, 67, 2014, p. 273-280
- FENOGLIO, I. (2013). 1966 : Benveniste publie les *Problèmes de linguistique générale*. **Acta fabula**, 14/8 [« 1966, annus mirabilis »], 2013], en ligne, URL : fabula.org/acta/document8286.php (consultée le 2 janvier 2022)
- FENOGLIO, I. Traces. Langue. Écriture. In: Irène Fenoglio, Jean-Claude Coquet, Julia Kristeva, Charles Malamoud, Pascal Quignard. **Autour d'Émile Benveniste**. Paris: Seuil, 2016a, p. 9-35
- FENOGLIO, I. (2016b), L'écriture au fondement d'une « civilisation laïque ». Irène Fenoglio, Jean-Claude Coquet, Julia Kristeva, Charles Malamoud, Pascal Quignard. **Autour d'Émile Benveniste**. Paris: Seuil, 2016a, p. 153-236
- FENOGLIO, I., COQUET, J.-C., KRISTEVA, J., MALAMOUD, C., QUIGNARD, P. **Autour d'Émile Benveniste**. Paris : Seuil (« Fictions & Cie »), 2016
- FRIGENI, S. (2021). Le jeu comme structure. *Gioco e atti linguistici nella riflessione di Émile Benveniste*. **Blityri**, 10/1, pp. 113-125
- GREIMAS, A.J. **Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle**. Paris : Larousse, 1968
- GREIMAS, A.J., COURTES, J. **Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage I**. Paris : Hachette, 1979
- GROUSSIER, M.-L., RIVIERE, C. **Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique de l'énonciation**. Paris : Ophrys, 1966
- GUILLEMIN-FLESCHER, J. **Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction**. Paris : Ophrys, 1981
- HAMP, E.P. **A Glossary of American Technical Linguistic Usage 1925-1950**. Utrecht / Anvers : Éditions Spectrum (« Publications de la commission de terminologie ») [1963², 1966³, 1968⁴], 1957
- JOSEPH, J.E., LAPLANTINE, C., PINAULT, G.-J. (2020). Lettres d'Émile Benveniste à Claude Lévi-Strauss (1948-1967). **Histoire Épistémologie Langage**, 42/1, 2020, p. 155-181, en ligne, (lien consulté le 2 janvier 2022)
- KLOCK-FONTANILLE, I. La science de l'écriture et la linguistique : Benveniste, l'artisan de la (ré)conciliation? **SHS Web of Conferences**, 78. Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF, 2020, en ligne, (lien consulté le 2 janvier 2022)
- LA MANTIA, F. Sul lessico della linguistica di Culioli. In: A. Culioli, **L'arco e la freccia. Scritti scelti**, a cura di F. La Mantia, Bologna: Il Mulino, 2014, p. 243-410
- LA MANTIA, F. **Pour se faire langage. Lexique élémentaire de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives d'Antoine Culioli**. Louvain-la-Neuve : Academia (« Sciences du langage. Carrefours et points de vue / Lexica, 1 »), 2020
- LAPLANTINE, C. Dossier bibliographique et chronologie documentée. **Semen**, 33, 2012, p. 165-184, en ligne, (lien consulté le 2 janvier 2022)

- LAPLANTINE, C., TESTENOIRE, P.-Y. La correspondance d'Émile Benveniste et Roman Jakobson (1947-1968). **Histoire Épistémologie Langage**, 43/2, 2021, p. 139-168 ; en ligne, (lien consulté le 2 janvier 2022)
- MANETTI, G., FENOGLIO, I. (éd). **Blityri**, 7/2 [« Benveniste. L'enunciazione, la soggettività, il tempo e il confronto con altri autori »], 2018
- MAROUZEAU, J. **Lexique de la terminologie linguistique**. Paris : Paul Geuthner [1943², 1951³], 1933
- MATTAUSCH, J. (1990). Das Autoren-Bedeutungswörterbuch. In: F.J. Hausmann, O. Reichmann, H.E. Wiegand, L. Zgusta. **Wörterbücher. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie**, vol. 2 [= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 5.2], hrsg. von. Berlin/New York : de Gruyter, 1990, p. 1549-1562
- MOÏNFAR, M.D. Bibliographie des travaux d'Émile Benveniste. In : **Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste**. Paris : Peeters (Société de Linguistique de Paris), 1975, p. ix-liii
- MOÏNFAR, M.D. Sur la terminologie de Benveniste. **Lynx**, 9 [« Émile Benveniste. Vingt ans après »], 1997, p. 365-374 ; en ligne, (lien consulté le 2 janvier 2022)
- NARVESON, B.H. **Functional Grammar Terms for Language Students**. Northfield (MN): St. Olaf College Press, 1952
- NEVEU, F. **Lexique des notions linguistiques**. Paris : Armand Colin (« Coursus ») [2000¹], 2017
- NORA, P. (2019). Postface. Souvenir de Benveniste. In: Giuseppe D'Ottavi & Irène Fenoglio (éd.). **Émile Benveniste, 50 ans après les Problèmes de linguistique générale**. 2019, p. 251-252
- ONO, A. **La notion d'énonciation chez Émile Benveniste**. Limoges : Lambert-Lucas (« Linguistique et sociolinguistique »), 2007
- PALMATIER, R.A. **A Glossary for English Transformational Grammar**. New York : Appleton-Century-Crofts, 1972
- SAUSSURE, F. de. **Cours de linguistique générale**. Publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration de Albert Riedlinger. Lausanne/Paris: Payot [1916¹, 1922², 1931³], 1922
- SAUSSURE, F. de. **Cours de linguistique générale. Édition critique par Rudolf Engler**, 2 t., Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1968-1974
- SWIGGERS, P., JANSE, M. Les dictionnaires de terminologie linguistique : bibliographie systématique. **Meta**, 36/4, 1991, p. 647-653 ; en ligne, (lien consulté le 2 janvier 2022)
- VACHEK, J. **Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague**. Avec la collaboration de J. Dubský. Utrecht / Anvers : Éditions Spectrum (« Publications de la commission de terminologie ») [1966², 1970³], 1960

BAUD = Benveniste (2011) ; **DL** = Benveniste (2012) ; **LCR** = Benveniste (2015) ; **OR** = Benveniste (1935) ; **NO** = Benveniste (1948) ; **PLG I** = Benveniste (1966a) ; **PLG II** = Benveniste (1974) ; **VOC** = Benveniste (1969a)

ⁱ Giuseppe D'Ottavi est chercheur associé à l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM, CNRS/ENS, Paris). Il est membre du Comité du Cercle Ferdinand de Saussure, de la Società di linguistica italiana, du Sodalizio Glottologico Milanese.

e-mail: giuseppe.dottavi@gmail.com

ORCID: <https://orcid.org/0009-0005-0986-1442>

ⁱⁱ Silvia Frigeni est docteur de recherche en Sciences du langage, actuellement accueillie au laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques (HTL, CNRS/UMR 7597, Paris).

e-mail: silvia.frigeni@uniroma1.it

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-9351-2539>

Recebido em 26/06/2023

Aprovado em 10/08/2023



Esta obra está licenciada sob uma licença [Creative Commons Atribuição 4.0 Internacional](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

Eutomia, Recife, v.1, n.33. p. 70- 86, jun. 2023